CRITIQUE, streaming opéra. VÉRONE, PUCCINI : TOSCA. Sonya Yoncheva, Vittorio Grigolo, août 2023 (ARTEconcert)

Dramatisme incandescent et comme souvent, par le génie de Puccini, cinématographique. Pour les deux solistes, Roman Burdenko et la diva Sonya Yoncheva ; pour la baguette électrique du chef : un grand moment lyrique à mettre au crédit des Arènes de Vérone 2023 d'autant plus opportun pour son centenaire.

Au début, reconnaissons le peu d'enthousiasme face à la mise en scène historiciste, certes respectueuse du livret (Rome, 1800), dominée par une tête colossale (l'ange du Château San'Angelo ?)… on oubliera vite le Sacristain vibré, épais, caricatural ;même le ténor Vittorio Grigòlo qui campe Mario Cavadarosi le peintre, semble affaibli, aux phrases à peine tenues, qui s'effilochent dans un vibrato étouffé, instable, en manque d'intensité comme de soutien ; la voix n'est pas à l'aise, tirée, tendue, et l'émission fatiguée ; au III, l'interprète en fait trop, assénant des fins de phrases appuyées à l'excès. Idem pour le fuyard Angelotti flanqué d'une perruque et son bandeau ensanglanté qui reste

schématique ; l'immensité des arènes ne favoriserait-elle que la puissance à l'instar de toute nuance ? Dans une scène aux accessoires et décors confus, la direction d'acteur n'est guère précise.

Même quand paraît jalouse et suspicieuse, Tosca, le jeu s'agite (sous son voile pseudo vaporeux / avec une perruque elle aussi superphétatoire !). Heureusement le chant de la diva, lui, reste direct, sans fioritures ; d'une opulence et d'une clarté … envoûtantes ; medium comme aigu faciles ; style et sensualité à fleur de peau, Sonya Yoncheva éblouit l'immense scène par son incarnation toute en souplesse et finesse. Avec l'intensité tragique et réaliste qui se précisent au II, semble naturel au III. Et tout du long une expressivité ardente qui est une alliance personnelle entre sensualité et intensité, failles et passion.
Difficile de demander davantage de la part de la diva qui doit aussi agir et calibrer sa projection dans l'immensité et dans le plein air des Arènes véronaises.
A son arrivée Scarpia remet de l'ordre et du respect dans l'église devenue une foire déchainée, indécente : le baryton Roman Burdenko ne manque pas de puissance glaciale ni d'abattage comme d'autorité (son solo à la fin du II où dans le sanctuaire, le préfet sadique rêve de conquérir celle qu'il convoite…) est captivant car le chanteur est aussi un acteur habité par son texte. A l'heure où la France de Voltaire et de Bonaparte insuffle aux républicains (Cavaradosi et Angelotti), une volonté séditieuse, Scarpia, en brute monarchiste et autoritaire voire despotique, se montre un jaloux manipulateur, épris de la cantatrice, prêt à la conduire dans ses filets, pourvu qu'il la possédât.

De toute évidence passionnantes, les confrontations au I (manipulation de la Tosca amoureuse fragile et passionnée à la fois) ; puis au II (scène de possession par Scarpia finalement assassiné par Tosca), entre les deux protagonistes, soprano / baryton, dont Puccini fait un théâtre psychologique et

symphonique de premier plan, auquel les deux solistes apportent leur éclairage individuel souvent très juste.
Au II, justement, le trio ardent, dramatique quand Scarpia torture Cavaradossi ; quand Floria en panique donne le secret de la cache du fuyard ; quand les monarchistes apprennent la victoire de Bonaparte à Marengo, les 3 profils gagnent un relief assez saisissant (y compris les sons effilochés criés de Grigolo, parfaits ici pour un prisonnier supplicié mais combatif et revêche).

Sous la baguette nerveuse, nuancée de Francesco Ivan Ciampa, un duo au sommet : Sonya Yoncheva / Roman Burdenko (Flora Tosca / baron Scarpia)



C’est un jeu réaliste et précis qui occupe tout l’espace véronais. Moment de haute intensité qui prélude ensuite au duo Tosca / Scarpia, scène passionnante et théâtrale que Puccini sait sublimer par une musique millimétrée. Surgit alors la prière de Tosca martyrisée, instant détaché de l’action « Vissi d’arte, vissi d’amore / J’ai vécu d’art et d’amour », dernière supplique à la Vierge avant de commettre son acte pourtant libérateur. Le métal du timbre à la fois clair et charnel, idéalement en situation, affirme une Tosca de première classe (si ce n’est des aigus parfois menacés par un vibrato malcontrôlé). Mais la sensibilité et le style, l’intensité du chant sont indiscutables. Dévoilant peu à peu ce que Scarpia aura suscité chez la cantatrice de la Reine, une bête fauve, une amoureuse trahie et d’autant plus féline… au baiser rebelle, fatal, définitif.

En fosse, dans l’ample temple lyrique à ciel ouvert des Arènes de Vérone (riche en tableaux spectaculaires dont le final éclésiastique du I avec son armée d’évêques dans la lumière), le chef dirige avec fougue, énergie mais aussi détails ; un mixte qui enveloppe et porte bien le chant ; sa baguette allante et directive a l’argument de l’efficacité. De quoi chauffer à blanc, nombre de tableaux et scènes dramatiques, dont évidemment la fin du II, la tentative de soumission par Scarpia de Tosca et le crime de cette dernière pour s’en défaire… La production méritait de fait d’être captée et diffusée sur ARTEconcert.

REVOIR en REPLAY Tosca sur ARTEconcert jusqu’au 12 nov 2023 : https://www.arte.tv/fr/videos/115586-000-A/tosca-de-giacomo-puccini-avec-sonya-yoncheva/

TOSCA de PUCCINI aux Arènes de Vérone, août 2023 – captation du 10 août 2023 :

Distribution :
Sonya Yoncheva (Floria Tosca)
Carlo Bosi (Spoleta)Giulio Mastrototaro (Il sagrestano)Giorgi Manoshvili (Cesare Angelotti)Roman Burdenko (Il Barone Scarpia)Vittorio Grigòlo (Mario Caravadossi)
Coro e Orchestra dell'Arena di Verona
Direction musicale : Francesco Ivan Ciampa
Scénographie: Hugo de Ana



STREAMING, opéra. ARTE, PUCCINI : TOSCA (Vérone, 2023). Sonya Yoncheva



Tosca de luxe pour le centenaire des Arènes de Vérone…. Les Arènes de Vérone, comme le Théâtre Antique d'Orange en France, constituent l'une des scènes d'opéra les plus spectaculaires au monde. Depuis 1913, l'amphithéâtre romain accueille les représentations lyriques dans le cadre du Festival de Vérone, lequel fête son centenaire en 2023.

« **Tosca** » de Giacomo Puccini, d'après la pièce de Victorien Sardou, marque cette édition spéciale dans cette production anniversaire où brille le métal lyrique et tragique de la soprano bulgare **Sonya Yoncheva**, au timbre de velours, dans le rôle-titre. La soprano incarne la cantatrice éprise du peintre Mario Cavaradosi à l'époque où Bonaparte incarne un modèle politique pour tous les républicains, épris de liberté… mais à Rome règne le régime autoritaire du redoutable Baron Scarpia, préfet de la police de Rome qui entend bien dompter les deux amants trop impudents. La torture et la mort sont leur destin… Puccini y excelle dans la peinture des passions humaines ; et

le compositeur ajoute propre à son art, le dessin grandiose des paysages romains. La ville et ses alentours oniriques y expriment aussi la grandeur des deux âmes brisées. Sonya Yoncheva reprend à Vérone (5 – 10 août 2023) l'un de ses rôles fétiches (prise de rôle au Met de New York lors de la saison 2017 / 2018), avant de l'incarner ensuite au Gstaad Menuhin Festival puis à Baden-Baden, avant en septembre une tournée au Japon….

VOIR en REPLAY jusqu'au 12 nov 2023 :
https://www.arte.tv/fr/videos/115586-000-A/tosca-de-giacomo-puccini-avec-sonya-yoncheva/



Distribution

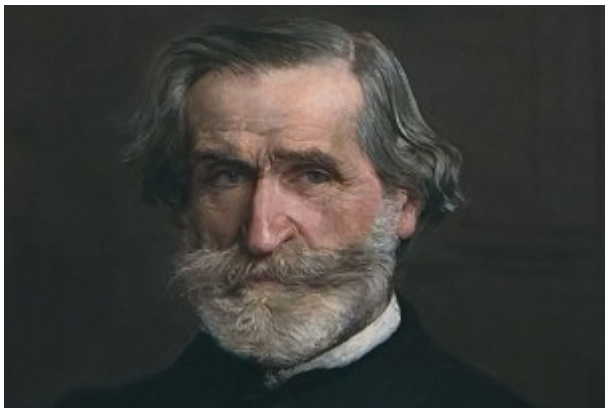
Sonya Yoncheva (Floria Tosca)
Carlo Bosi (Spoleta)
Giulio Mastrototaro (Il sagrestano)
Giorgi Manoshvili (Cesare Angelotti)
Roman Burdenko (Il Barone Scarpia)
Vittorio Grigòlo (Mario Caravadossi)

Coro e Orchestra dell'Arena di Verona
Francesco Ivan Ciampa,direction
Scénographie, mise en scène : Hugo de Ana

Plus d'infos sur le site de Sonya Yoncheva :
https://sonyayoncheva.com/news/sonya-yoncheva-returns-to-arena-di-verona-as-tosca/

Photos : portrait © Javier del Real / Grand format (DR)

Le Trouvère de Verdi avec Anna Netrebko à Vérone sur FRANCE 5



FRANCE 5, sam 20 juillet 2019, VERDI : LE TROUVERE, 22h20. Un couple d'amants éprouvés, martyrisés ; un comte (di Luna), jaloux, haineux, sans scrupules… Verdi n'épargne rien ni personne pour que brûle le drame. Le choix du livret Cammarano d'après le roman de Guttiérrez (El Trovador, 1836) s'avère très efficace … au diapason de la musique : prenante, passionnée, où dominent les grands airs solistes et le chœur quasiment permanent. L'opéra est créé à Rome (Teatro Apollo, janvier 1953), puis représenté à Paris (Théâtre Italien, décembre 1854). Dans ce fantastique épique, pas de place pour la langueur car les héros ont à peine le temps d'exprimer leur passion avant de mourir…

Le point culminant de ce lyrique spectaculaire et saisissant étant porté par le personnage de la sorcière, Azucena – rôle inouï pour contralto dramatique (elle annonce Amneris dans Aida) : voix des ténèbres qui fait surgir le grand frisson lugubre de la mort et de la vengeance implacable… sans le savoir ici, les deux rivaux affrontés jusqu'à la mort, sont … deux frères auxquels on a caché leur réelle filiation.

Les Arènes de Vérone sont l'équivalent des Chorégies d'Orange en France : un lieu dévolu au genre lyrique qui couronne les stars lyriques.

Aucun doute que la soprano austro russe Anna Netrebko triomphe encore dans le rôle angélique ardent qu'elle a chanté à Salzbourg, Berlin entre autres. Sa Leonora brûle d'amour, se consume littéralement sur les planches.
A l'affiche de l'édition Vérone 2019, et pour 5 dates, dans la mise en scène de Franco Zeffirelli.
On reste moins convaincu par le Manrico (le Trouvère) du ténor Yusiv Eyvazov au chant beaucoup moins intense et fin de « La Netrebko » (son épouse à la ville).



PLUS d'infos sur la production véronaise sur le site du

Festival d'opéra de Vérone
https://www.arena.it/arena/en/shows/trovatore-2019.html

Distribution
Autres chanteurs : Luca Salsi (Luna), Dolora Zajick (Asucena) … Arena di Verona Orchestra, Chorus, Corps de Ballet and Technical team / Pier Giorgio Morandi, direction. Mise en scène : Franco Zeffirelli.
Durée : circa 2h40 / entracte après les acte I et II

APPROFONDIR

LIRE aussi nos **articles et dossiers ANNA NETREBKO chante Leonora dans Le Trouvère** / Il Trovatore de Verdi : http://www.classiquenews.com/tag/leonora/



ARTE. Vendredi 15 août 2014, 20h50. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Salzbourg, août 2014 : voici assurément l'un des événements lyriques du festival autrichien créé en 1922 par le trio légendaire Strauss / Hoffmannsthal / Reinhardt. C'est qu'aux côtés des Mozart, Beethoven, Strauss, les grands Verdi n'y sont pas si fréquents. Créé à Rome en 1853, d'après El Trovador de Gutiérrez, 1836), **Le Trouvère de Verdi** saisit par sa fièvre dramatique, une cohérence et une caractérisation musicale indiscutable malgré la complexité romanesque de l'intrigue. L'action se déroule en Espagne, dans la Saragosse du XVème, où le conte de Luna est éconduit par la dame d'honneur de la princesse de Navarre, Leonora dont il est

éperdument amoureux : la jeune femme lui préfère le troubadour Manrico. Dans le camps gitan, Azucena, la mère de Manrico, est obsédée par l'image de sa mère jetée dans les flammes d'un bûcher, et de son jeune frère, également consommé par le feu. Manrico décide de fuir avec Leonora. Mais il revient défier Luna car sa mère est condamnée à périr sur le bûcher elle aussi. Emprisonné par Luna avec sa mère, Manrico maudit Leonora qui semble s'être finalement donnée au Conte : elle a feint et s'est versée le poison pour faire libérer son aimé. En vain, Luna comprenant qu'il n'aura jamais celle qu'il aime (à présent morte), ordonne l'exécution par les flammes de Manrico. Au comble de l'horreur, Azucena lui avoue qu'il vient de tuer son propre frère : leur mère avait échanger les enfants sur le bûcher. De sorte que l'opéra s'achève sur la vengeance d'Azucena (elle a enfin vengé la mort de sa mère par Luna) et le sacrifice des deux amants (Leonora et Manrico). La mezzo apparemment démunie a manipulée le baryton jaloux, vengeur… aveuglé par sa haine jalouse pour son cadet qui s'avère être son propre frère… EN LIRE PLUS
